Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

10 | 1998

L'indicible et ses marques dans l'énonciation

L'aspectualisation des discours oraux

Diana Luz Pessoa de Barros

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/975>

DOI : 10.4000/linx.975

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1998

Pagination : 109-120

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Diana Luz Pessoa de Barros, « L'aspectualisation des discours oraux », *Linx* [En ligne], 10 | 1998, mis en ligne le 05 juillet 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/975> ; DOI : 10.4000/linx.975

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

L'aspectualisation des discours oraux

Diana Luz Pessoa de Barros

- 1 Ce travail examine certaines procédures du discours oral, en adoptant une optique sémiotique, plus particulièrement celle des études sémiotiques de l'aspectualisation. Il s'agit de quelques réflexions provisoires sur le sujet, à l'intérieur d'une recherche en cours.
- 2 Cette étude a des rapports avec deux expériences distinctes, mon travail de professeur et de chercheur à l'Université, en sémiotique narrative et discursive, et le Projet NURC-SP, groupe de recherche auquel j'appartiens et dont le matériau est à présent examiné selon l'analyse conversationnelle, d'orientation surtout ethnométhodologique.
- 3 Le Projet NURC (Projet d'étude de la langue parlée, registre soutenu) devait en principe examiner et établir ce qu'est le registre soutenu du portugais parlé au Brésil. Il s'agissait d'un projet concernant toute l'Amérique Latine, qui a été lancé d'abord au Mexique. Le projet n'a pas beaucoup avancé pour des raisons variées, l'insuffisance de l'outil linguistique étant parmi elles. Il y a cependant un très important matériau enregistré - des entrevues entre l'enquêteur du Projet et un informateur, des dialogues entre deux informateurs, des conférences - sur lequel on essaye de travailler maintenant au Brésil, en adoptant d'autres points de vue théoriques et principalement les différentes perspectives de l'analyse conversationnelle. Dans ce sens, j'ai développé des investigations sur les procédures de reformulation par correction dans ces dialogues, en essayant d'indiquer les moyens linguistiques et discursifs employés, les différentes sortes de correction (réparation, autocorrection, hétérocorrection, etc) et leurs fonctions dans la construction de la signification de ce type de texte.
- 4 Si l'analyse conversationnelle s'occupe en général de l'étude des tours de parole, c'est-à-dire de la réglementation sociale de la prise, reprise, cession ou perte de parole, et aussi de l'examen de certaines procédures linguistiques, telles que la répétition, la correction, la paraphrase ou l'insertion, il manque communément à ces études des fondements théoriques sûrs et une conception moins étroite du discours et des procédures discursives où puissent s'inscrire celles qui produisent des effets d'interaction entre sujets. D'un

autre côté, la sémiotique ne s'est jamais consacrée à l'étude des micro-relations sociales ou à celle des rapports intersubjectifs, tels qu'ils sont envisagés par l'analyse de la conversation.

- 5 Au début des années soixante, la suppression des marques de l'énonciation était l'une des conditions de l'analyse sémiotique, qui se bornait presque exclusivement à l'examen de l'organisation narrative des textes : les choix entre un *je* ou un *il* ou entre un *maintenant* et un *alors* s'effaçaient. Aujourd'hui la sémiotique étudie et même de façon privilégiée ces procédures discursives jadis mises entre parenthèses et les effets de sens qu'elles produisent dans le texte. Également, les marques « spécifiques » de la langue parlée, celles qui résultent des formulations et des reformulations discursives, sont en général supprimées du texte écrit : les répétitions sont gommées, les hésitations retirées, les corrections effacées, enfin le texte est refait et les rapports de sens s'altèrent. Si la sémiotique croit à présent que les marques énonciatives sont nécessaires à l'analyse, elle se voue presque entièrement, quand il s'agit de textes verbaux, à l'étude des textes écrits et s'est habituée de ce fait à n'examiner que des textes « normalisés » quant aux caractéristiques de la langue parlée ; c'est-à-dire des textes sans hésitations, sans interruptions, sans reformulations. Or ces éléments sont aussi, à notre avis, des traits de l'énonciation de ces discours, ils y produisent, nous allons le voir, des effets de sens passionnels, affectifs et émotionnels et ils y remplissent des fonctions persuasives-argumentatives et interprétatives.
- 6 Il résulte de ces expériences différentes la conviction qu'il faut étudier le texte parlé en tant que texte ou discours et en tant que conversation, dans le cadre des études sémiotiques et, plus précisément, des recherches sur l'aspectualisation du discours. Pour ce faire, nous avons divisé cet exposé en cinq parties, les quatre premières ne faisant qu'établir quelques points de départ au sujet de l'aspectualisation : aspect linguistique et aspectualisation discursive ; signification et aspectualisation ; aspectualisation et parcours génératif ; aspectualisation textuelle. La dernière partie sera finalement consacrée aux procédures de construction du texte parlé.

1. Aspect linguistique et aspectualisation discursive

- 7 Si les linguistes et les sémioticiens se sont mis d'accord sur la médiation d'un *observateur* dans l'aspectualisation de la langue ou du discours et sur le caractère indirect des rapports entre l'aspect et l'énonciation (l'aspect est non-déictique, dit Lyons, par exemple), il faut quand même repérer quelques différences entre les deux conceptions, surtout sur le point de savoir ce que l'on aspectualise. Les uns comme les autres, linguistes et sémioticiens, acceptent qu'un point de vue sur l'action la transforme en procès, mais il s'agit pour le sémioticien de la conversion des actions narratives en procès discursifs, c'est-à-dire d'une des procédures de constitution du discours et pas seulement d'un énoncé ou d'un syntagme verbal. Pour la linguistique, l'aspect, étroitement lié au syntagme verbal, se manifeste surtout morphologiquement dans les temps verbaux, les adverbess ou les démonstratifs. On ne s'occupe alors que de l'aspectualisation temporelle, sur quoi on a déjà des études assez approfondies. En adoptant une perspective discursive, il faut au contraire inscrire l'aspectualisation aussi bien dans l'espace et dans l'acteur du discours que dans le temps. L'aspectualisation ne se borne pas à faire apparaître le temps de l'action dans son développement, sa durée, son début ou sa fin ; elle détermine aussi

l'espace en tant que limite, distance, extension, etc, et qualifie l'acteur par l'élégance de ses réalisations et par la « quantification », excessive ou insuffisante, de sa façon d'agir.

- 8 Durativité ou ponctualité s'il s'agit du temps ; délimitation ou absence de limites, dans le cas de l'espace ; excès ou insuffisance, pour l'acteur, ces termes se rapportent à une même propriété sémantique qui devient différente selon qu'elle s'applique au temps, à l'espace ou à l'acteur. Autrement dit, on aspectualise de la même façon, avec une seule catégorie sémantique et si le résultat paraît différent, c'est parce que soit la temporalité, soit la spatialité, soit les qualités des réalisations des acteurs ont été aspectualisées. Cette catégorie s'articule en continuité vs discontinuité. Du côté de la continuité se situent la durativité temporelle, la non-délimitation spatiale et l'excès actoriel ; du côté de la discontinuité, la ponctualité temporelle, la délimitation spatiale, l'insuffisance actorielle.
- 9 En résumé, un observateur, installé dans le discours, l'aspectualise grâce à la catégorie de la continuité vs discontinuité qui prend différentes acceptions selon qu'elle détermine le temps, l'espace ou les acteurs du discours. L'aspectualisation organise le discours et ce que l'on vient d'appeler « l'aspect linguistique » se laisse examiner et expliquer dans le cadre plus large des procédures discursives d'aspectualisation. En un mot, le dispositif aspectuel linguistique dépend de la procédure plus générale de l'aspectualisation discursive.

2. Signification et aspectualisation

- 10 Si l'on accepte méthodologiquement que la construction de la signification d'un texte s'organise selon un parcours génératif qui comporte trois paliers de description, il faudra alors chercher les « racines » de l'aspectualisation aux niveaux plus « profonds » ou même au niveau des pré-conditions de la signification.
- 11 Au début d'un de ses premiers livres, *Sémantique structurale* (1966), dans une section sur les *continuités* et les *discontinuités*, A.J. Greimas dit que « la seule façon d'aborder, à l'heure actuelle, le problème de la signification consiste à affirmer l'existence de discontinuités, sur le plan de la perception, et celle des écarts différentiels (ainsi Lévi-Strauss), créateurs de la signification, sans se préoccuper de la nature des différences perçues ».
- 12 Si aspectualiser est démarquer, délimiter, segmenter ou diviser au moyen de la catégorie continuité vs discontinuité, l'acte producteur de la signification peut être en lui-même conçu comme une procédure d'aspectualisation. Autrement dit, l'acte d'énoncer ou de produire de la signification, ou encore l'acte créateur en général est à considérer comme un faire aspectualisateur qui interrompt une continuité pour passer au discontinu.
- 13 Outre la citation de Greimas, il faut reprendre dans cette même direction les conceptions saussuriennes et hjelmsleviennes de « masse amorphe », sens, substance, etc. Les mythes d'origine soulignent toujours les passages du continu au discontinu, comme ces quelques extraits bibliques :

Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière des ténèbres.

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa ; mâle et femelle il les créa ».

« Yahvé Dieu façonna l'homme poussière tiré du sol,... »

« Il prit une de ses côtes et renferma la chair à sa place. Yahvé Dieu bâtit en femme ».

« C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et ils deviennent une seule chair ».

- 14 Les passages au-dessus illustrent aussi bien l'aspectualisation *temporelle* (le continu est séparé en jour et nuit), que *spatiale* (la poussière, la « boue » est modelée, façonnée, elle prend forme pour créer l'homme) ou *actorielle* (l'homme est séparé de Dieu et la femme de l'homme, et ils sont créés à l'image de Dieu). Le sujet de l'énonciation, le créateur, joue le rôle d'un observateur qui arrête, coupe ou divise le continu et crée, de ce même geste, le temps, l'espace et l'acteur.
- 15 Le faire aspectualisateur est condition ou pré-condition de la signification (et, par conséquent, du discours). À ce sujet il faut se reporter au continu tensif-phorique de Greimas et Fontanille (*Sémiotique des passions*, 1991) ou aux études de Cl. Zilberberg sur la tensivité.
- 16 La discrétisation qui est à l'origine de la signification admet des lectures variées, telles que celles du péché originel ou de la séparation primordiale, parmi beaucoup d'autres.
- 17 Bâti à partir de ces conditions, le texte est une discontinuité, même s'il se présente au niveau de la manifestation comme un continu ou même quand il reprend, en certains moments, le continu indifférencié. La continuité apparente ou ses reprises occasionnelles doivent être considérées comme une sorte de nostalgie du continu, antérieur à la division (Greimas et Fontanille, 1991).
- 18 De ces faits il résulte que, quel que soit le niveau choisi, le texte s'appuie sur l'opposition et l'alternance entre la discontinuité et la continuité. Peut-être est-ce le rôle des textes que de mettre fin au flux continu des alternances entre la continuité et la discontinuité, c'est-à-dire de stabiliser l'instabilité.

3. Aspectualisation et parcours génératif

- 19 Trois instances d'aspectualisation, au sens générique, sont à distinguer dans un texte : l'instance qui est antérieure au parcours génératif, celle du parcours et une instance au-delà du parcours, l'instance linguistique-textuelle proprement dite. Ces instances s'organisent d'une façon hiérarchique, par présupposition. Nous avons dit déjà quelques mots au sujet des pré-conditions. Passons maintenant aux trois niveaux du parcours.
- 20 Au premier, des continus sémantiques discrétisés s'articulent en des oppositions *discontinues* et des opérations rétablissent une certaine *continuité*, puisqu'elles nient la discontinuité et affirment le continu précédemment perdu. Cette lecture des catégories fondamentales correspond à leur détermination tensivo-phorique : la continuité en tant que réintégration désirée est détendue et euphorique, tandis que la discontinuité est tendue et dysphorique. Voilà une des premières façons d'aspectualiser le texte, qui se présente comme un « point de vue tensif-phorique » sur les continus fondamentaux, sans distinguer encore le temps, l'espace ou les acteurs.
- 21 Si les opérations et leurs déterminations aspectuelles sont autant de conditions de la narrativisation et de la discursivisation des textes, elles reproduisent ou reprennent la suite alternée de continuités et discontinuités du geste producteur de signification dont a parlé Greimas.
- 22 Au deuxième niveau, celui des structures narratives, la discontinuité et la continuité s'installent et alternent en tant qu'énoncés d'états disjonctifs et conjonctifs en transformation et aussi en tant que contrats établis et rompus, entre sujets. Le récit est

une succession de relations de continuité et de discontinuité entre sujets et objets et entre des sujets.

- 23 Sur cette organisation vient s'inscrire le dispositif modo-passionnel du récit, une sorte de modulation qui l'accompagne. Si l'organisation des modalités du récit fait naître des effets passionnels, le dispositif modal est, de son côté, déterminé aspectuellement, au sens élargi que l'on attribue à l'aspectualisation. Dans le parcours pathémique qui va de l'attente au désespoir et à l'insécurité, en passant par la déception et la frustration, il est possible de reconnaître le parcours de la continuité euphorique à la discontinuité dysphorique :

Attente ---->	déception/frustration ---->	désespoir/insécurité
(vouloir-être + pas croire-être)	(vouloir-être + ne pas croire-être)	(vouloir-être + croire ne être)
continuité	non-continuité	discontinuité
euphorique	non-euphorique	dysphorique

- 24 Au dernier niveau du parcours génératif, celui des structures discursives, l'aspectualisation prend tout son poids. On y distingue l'aspectualisation du temps (durativité vs ponctualité), de l'espace (délimitation vs sans limite) et des acteurs (excès vs insuffisance), et l'aspectualisation constitue, à ce niveau, une dimension hiérarchiquement supérieure à celle de la temporalisation, de la spatialisation et de l'actorialisation qu'elle détermine.
- 25 L'aspectualisation du temps est la mieux connue, mais il y a encore beaucoup à faire. Pour l'étude de la langue parlée, il faut, par exemple, songer au temps aspectualisé par sa *vélocité*, ce qui lui donne les caractéristiques d'accélération et de desaccélération, parmi d'autres. Luiz Tatit a présenté une thèse d'état (1994) sur la chanson populaire brésilienne où il examine ces questions.
- 26 L'espace, à son tour, se laisse aspectualiser en tant que localisation et distance par rapport à l'observateur, comme *délimité* (ou discontinu) vs *sans limite* (continu), d'où résultent plusieurs sous-articulations, telles que, parmi d'autres :

distance à parcourir	vs	point de départ
fermeture	vs	ouverture
intérieurité	vs	extériorité, etc.

- 27 Sur l'aspectualisation actorielle il y a très peu d'études et beaucoup de doutes. Est-ce que l'on peut vraiment examiner ensemble le temps, l'espace et l'acteur ? À partir des études de Françoise Bastide on conçoit l'aspectualisation de l'acteur comme une sorte de quantification des qualités des acteurs, considérées, de ce fait, comme excessives ou insuffisantes. Dans une étude sur les héros nationaux (brésiliens) nous avons pu voir le rôle très clair de l'aspectualisation de l'acteur : les mêmes « qualités sémantiques » sont

soit tendues et dysphoriques, soit détendues et euphoriques, selon que l'observateur change son point de vue. Une sorte de *pionnier* du « sertão » brésilien, qui a repoussé et établi les frontières du pays, et qui a aussi tué pas mal d'Indiens, le « bandeirante », est qualifié soit comme une *brute* soit comme un *brave* ou encore soit comme *violent* soit comme *fort*, *courageux*.

4. Aspectualisation textuelle

- 28 La sémiotique distingue le discours et le texte. L'aspectualisation linguistique-textuelle présuppose l'aspectualisation des différents niveaux de construction de la signification et, surtout, celle du discours. Il faut alors examiner les dispositifs aspectuels du temps, de l'espace et de l'acteur, tels qu'ils ont été *systématisés dans la langue*, à partir des configurations aspectuelles du discours. Voir sur le sujet « Les ruses de l'énonciation », thèse de José Luiz Fiorin (1996), sur les systèmes de la personne, du temps et de l'espace, en portugais.
- 29 Ce n'est pas sur ce point de l'aspectualisation textuelle que nous nous arrêterons, mais sur le fait que l'aspectualisation, telle qu'elle a été conçue dans cette étude, concerne aussi bien l'organisation du plan du contenu que celle de l'expression. Deux points en découlent pour notre investigation : premièrement, il faut reconnaître que les études de l'aspectualisation de l'expression et des rapports entre les dispositifs aspectuels de l'expression et du contenu sont nécessaires pour mieux connaître les textes musicaux et visuels abstraits et les discours oraux ; deuxièmement, on pourra à présent établir des rapports plus sûrs entre les textes poétiques et les discours oraux, en général.
- 30 Et nous voilà arrivés au point central de cet exposé et à sa dernière partie :

5. Procédures de construction du texte parlé

- 31 Selon Viollet (1986), la spécificité de l'oral serait avant tout sa façon de s'inscrire dans le temps. Quand on écrit, on peut toujours dissocier l'élaboration de la production discursive, revoir ce qu'on a déjà écrit, refaire le chemin, enfin, réécrire le texte ; quand on parle, l'élaboration et la production coïncident sur l'axe temporel, d'où résultent des marques de l'élaboration et des incidents de production, des traits de la reformulation discursive, sous la forme de répétitions, d'interruptions, d'insertions, de corrections, de paraphrases. Ces procédures linguistiques aspectualisent, à notre avis, l'expression textuelle, surtout son temps de déroulement, et aussi le contenu discursif.
- 32 L'expression du texte parlé est *linéaire*, a dit Saussure, c'est-à-dire que le texte se présente comme une continuité temporelle, comme une durée, comme un flux. Les procédures linguistiques et prosodiques mentionnées s'installent sur ou dans cette durée et rompent la continuité temporelle, en ralentissant le texte. Le premier point est cette désaccélération du texte. Après quoi, il va falloir reconnaître les différentes procédures de désaccélération.
- 33 Voyons deux petits fragments d'un dialogue entre deux informateurs du Projet NURC-SP (Castilho e Preti, 1987). Le locuteur L₁ est une femme, de soixante ans, veuve, journaliste, née à São Paulo ; le locuteur L₂ est aussi une femme, de soixante ans, veuve, écrivain, née à São Paulo.

1.	L ₂ - você escreveu qualquer coisa muito interessante sobre a Marília Medalha e eu perdi essa sua : :... o que foi que você disse sobre a Marília Medalha o (.) me disse <i>que era...</i> <i>que estava</i> muito interessante <i>este seu</i> : :... <i>esta sua</i> crônica
	(L ₂ - tu as écrit quelque chose de très intéressant sur (la la) Marília Medalha et j'ai perdu ta... ce que tu as dit sur Marília Medalha, (on) m'a dit que c'était... très intéressant ton... ta chronique) (On ne peut pas voir les mêmes corrections en français).
2.	L ₁ - a irmã dela eu conheço que é jornalista né ? é uma moça jornalista...
	L ₂ - poetisa
	L ₁ - poetisa
	(L ₁ - sa soeur je la connais (elle qui est) la journaliste hein ? c'est une jeune - femme journaliste...
	L ₂ - poétesse
	L ₁ - poétesse)

- 34 Dans le premier texte il y a trois désaccélérations par correction (autocorrection), qui sont soulignées : premièrement la locutrice interrompt ce qu'elle disait et change la direction de son discours ; deuxièmement, elle corrige « era » (verbe « ser », être duratif) par « estava » (verbe « estar », être ponctuel) ; finalement, elle remplace « este seu » (le démonstratif, plus le possessif masculins, que devrait suivre probablement le mot « article » ou « texte ») par « esta sua crônica » (le démonstratif plus le possessif féminins qui déterminent le mot « chronique »).
- 35 Dans le deuxième texte il y a un cas de désaccélération par hétérocorrection, où l'écrivain corrige la journaliste au sujet de la profession de la soeur de Marília Medalha : journaliste ou poétesse.
- 36 Les procédures de correction, de répétition, de paraphrase, d'insertion, etc. désaccélèrent le texte mais elles le font de différentes façons. Autrement dit, de même que la durée, qui peut être simplement durative ou au contraire itérative, la désaccélération peut se présenter comme une interruption ou comme une répétition, par exemple. La répétition installe, après la désaccélération qu'elle provoque, une nouvelle continuité. Elle rompt sans interrompre. Les prolongements de voyelles (sua : : seu :) jouent le même rôle, tandis que les pauses désaccélèrent simplement. Si l'on se rappelle, cependant, que les pauses durent, alors il faut reconnaître tout un jeu d'accélération et de désaccélération de l'expression textuelle. Il s'agit bien de l'aspectualisation du temps de déroulement de l'expression.
- 37 Quels sont maintenant les rapports entre les deux plans, au sujet de l'aspectualisation ? Est-ce qu'une accélération ou continuité d'expression correspond à une continuité de contenu et vice versa ? Est-ce qu'il y a isomorphisme des deux plans ? Nos études sur la reformulation indiquent que la réponse est, au moins provisoirement, positive.

- 38 En prenant les procédures d'auto-correction du premier fragment mentionné nous pouvons remarquer que ces procédures se rapportent aux transformations de contenu des états de choses, mais surtout des états passionnels ou des états d'âme. Il y a une discontinuité, suivie d'un nouveau continu : le récit et le discours sont repris. Quand L_2 corrige « este seu » (article) par « esta sua crônica », elle fait savoir à L_1 qu'elle valorise son travail au journal, puisqu'elle le prend comme une chronique, genre qui s'approche du littéraire. La discontinuité était bien nécessaire pour mettre en relief ce nouveau contrat entre sujets. Également la répétition du plan de l'expression correspond dans un premier temps à une discontinuité du contenu, celle des changements d'états, et ensuite, à une nouvelle continuité contractuelle, signalée par la croyance, l'intérêt et la confiance entre locuteurs qui se répètent.
- 39 L'hétérocorrection (voir le deuxième fragment) est une rupture du continu de l'expression et aussi une discontinuité entre sujets qui polémisent. Il faut cependant observer que même les corrections les plus polémiques prennent, en général, la faute le l'autre et la répètent pour la corriger, en signalant alors l'intérêt porté aux paroles de l'interlocuteur. C'est une nouvelle continuité pathémique d'un contrat rétabli.
- 40 En résumé, on peut bien dire que les procédures de désaccélération et d'accélération du plan de l'expression ont des relations avec l'organisation aspectuelle du contenu. Il s'agit, bien sûr, au plan du contenu, de l'aspectualisation des rapports modaux qui lient les actants de la situation énonciative, selon une analyse narratologique de l'énonciation. Autrement dit, il y a compatibilité entre le dispositif aspectuel de l'expression et celui du contenu, il y a isomorphisme entre les deux plans, soit entre l'aspectualisation temporelle de l'expression et l'aspectualisation (ou la modulation) narrative des actants de l'énonciation.
- 41 On peut alors conclure que les procédures « linguistiques » du texte parlé — correction, répétition, insertion, etc — jouent au moins deux rôles dans la construction du discours : elles produisent des effets de sens dits pathémiques, tels que l'intérêt, la confiance, la déception ou l'envie, et elles ont des fonctions persuasives-argumentatives, en tant que stratégies employées par le locuteur pour persuader celui à qui il s'adresse. De ce fait, ces procédures construisent les rôles conversationnels, du moment qu'elles créent les rôles actantiels et modo-passionnels de l'énonciation des textes parlés. Deux moments sont à distinguer dans l'aspectualisation de ces textes : celui de la désaccélération de l'expression qui correspond à la transformation des rapports intersubjectifs et celui d'une nouvelle accélération de l'expression (répétition, prolongement, reprise) qui est compatible avec les effets de « passion » du discours (confiance, intérêt, etc).
- 42 Si ces hypothèses se confirment, on pourra reconnaître dans les discours oraux un système semi-symbolique (au sens que la sémiotique attribue à ce terme construit à partir de Hjelmslev), où les deux plans, expression et contenu, s'organisent en paire de catégories homologables. Ce système se superpose au système linguistique proprement dit.
- 43 Nous prenons à présent le deuxième point de cette étude, celui des rapports entre le texte parlé et le texte poétique, dans le cadre de l'aspectualisation des plans de l'expression et du contenu.
- 44 D. Tannen dans des études sur la répétition présente déjà quelques uns de ces rapports. Elle affirme que le discours littéraire emploie la dynamique de la conversation et que les poètes l'ont toujours su. Si dans le texte poétique le plan de l'expression joue d'autres

rôles que d'exprimer tout simplement le contenu et si les corrélations entre expression et contenu y constituent des systèmes semi-symboliques, ce que l'on vient de voir au sujet des textes de langue parlée en général, paraît indiquer que les procédures de construction de la signification de ces textes se laissent reconnaître elles aussi comme des rapports semi-symboliques.

- 45 La bonne conclusion est que l'organisation de l'expression et ses corrélations semi-symboliques avec le plan du contenu jouent un rôle essentiel aussi bien à la conversation qu'au discours poétique. Il faut cependant ne pas les confondre, mais au contraire essayer de bien distinguer les deux types de textes qui, parmi d'autres, se servent du semi-symbolisme.
- 46 Les études de la langue parlée déjà signalées indiquent que les dispositifs aspectuels de l'expression sont corrélatifs aux dispositifs modo-passionnels et persuasifs-interactionnels du contenu. À leur tour, les organisations poétiques de l'expression concrétisent sensoriellement les abstractions thématiques du contenu et instaurent un nouveau savoir sur le monde. Dans le poème *Mudanças* (Changements) de Carlos Drummond de Andrade :
- O que muda na mudança
se tudo em volta é uma dança
no trajeto da esperança
junto ao que nunca se alcança ?
- 47 la catégorie de l'expression *nasalité* (continuité de la répétition et de la résonance) vs *oralité* (discontinuité) est en relation avec la catégorie du contenu qui s'articule en maintien/permanence/conservation (continuité) vs transformation/changement (discontinuité). Ce système semi-symbolique, où la nasalité est à la conservation ce que l'oralité est à la transformation, nie ce qui est déjà su ou connu, nous apprend que la résonance nasale exprime la conservation et nous fait sentir phoniquement les effets de « rester le même », dans le mouvement de transformation.
- 48 Dans le texte parlé, l'aspectualisation temporelle de l'expression est en relation avec l'aspectualisation (ou la modulation) des actants de l'énonciation ; dans le texte poétique, l'aspectualisation temporelle (ou spatiale) de l'expression est mise en relation avec celle du contenu thématique, sans que l'on détermine son caractère temporel, spatial ou actoriel.
- 49 Une dernière question : est-il possible de songer à des rapports entre les liens esthétiques établis par la poésie et les affinités affectives et émotionnelles créées par la conversation ou, inversement, de croire que les corrélations semi-symboliques entre expression et contenu construisent, aussi bien en poésie qu'en conversation journalière, de nouvelles façons de « lire le monde » ?

BIBLIOGRAPHIE

ANDRADE, Carlos Drummond de (1984) *Corpo*, Rio de Janeiro, Record.

- BASTIDE, Françoise (1986) Les logiques de l'excès et de l'insuffisance, *Actes Sémiotiques-Documents*, VIII :79/80.
- CASTILHO, A.T. de e PRETI, D. (1987) *A linguagem falada culta na cidade de São Paulo. Materiais para seu estudo*. vol. II - Diálogos entre dois informantes. São Paulo, T.A.QUEIROZ/FAPESP, p. 247-248.
- FIORIN, José Luiz (1996) *As astúcias da enunciação. As categorias de pessoa, espaço e tempo*, São Paulo, Ática, 1996.
- GREIMAS, A.J. (1966) *Sémantique Structurale*, Paris, Larousse.
- GREIMAS, A.J. et FONTANILLE, J. (1991) *Sémiotique des passions*, Paris, Seuil..
- TANNEN, Deborah (1986) *Ordinary conversation and literary discourse coherence and the poetics of repetition*. Georgetown University, mimeo.
- TATIT, Luiz (1994) *Semiótica da canção. Melodia e letra*, São Paulo, Editora Escuta.
- VIOLLET, Catherine (1986) Interaction verbale et pratiques d'interruption. *DRLAV*, 34-35 : 183-193.

RÉSUMÉS

Ce travail examine certaines procédures du discours oral, en adoptant une optique sémiotique, plus particulièrement celle des études sémiotiques de l'aspectualisation. Trois points en découlent : on examine les rapports d'isomorphisme et d'homologation qui s'établissent entre les plan du contenu et de l'expression aspectualisés ; on peut conclure que les procédures « linguistiques » du texte parlé - correction, répétition, insertion, etc - jouent au moins deux rôles dans la construction du discours : elles produisent des affects de sens dits pathémiques et elles ont des fonctions persuasives-argumentatives, on établit des rapports entre les textes poétiques et les discours oraux.

In this study, the aspectualization of the oral text is examined in the theoretical perspective of Narrative and Discourse Semiotics. Two functions of « linguistic » procedures - repetitions, corrections, insertions, paraphrases, etc - were pointed out: the construction of the persuasive-argumentative mechanism of the oral text; the setting-up of its modal-passional organization. I tried also to develop the point that the correlations between expression and contents create semi-symbolic system in the conversational text and to show that the semi-symbolic relations establish between expression and contents point out similarities between oral texts and poetic texts.

AUTEUR

DIANA LUZ PESSOA DE BARROS

Université de São Paulo (USP)